

□ Journal de bord du HMS *Warspite*

Fragments retrouvés dans l'acier, 1915–1945

1915 — Scapa Flow

Je suis jeune. Mes chaudières respirent fort. Le vent du Nord me gifle comme pour tester ma résistance. On m'a confié à la Grand Fleet. Les hommes courent sur mon pont, apprennent mes humeurs. Je sens leur fierté, leur appréhension. Je suis né pour le combat, mais je ne sais pas encore ce que cela signifie.

31 mai 1916 — Jutland

Le ciel est bas. La mer est grise. Je sens la tension dans chaque rivet. Les Allemands apparaissent comme des ombres. Mes canons de 15 pouces rugissent pour la première fois dans une vraie bataille. Puis... le choc. Mon gouvernail se bloque. Je tourne en rond, exposée, vulnérable. Les obus me frappent, déchirent mon flanc. Je ne peux ni fuir ni me défendre correctement. Mais je refuse de mourir. Quand la nuit tombe, je suis encore là, fumante, blessée, mais vivante. Les hommes me caressent presque, comme on rassure un animal fidèle.

1937 — Renaissance

On m'a ouvert, démontée, reconstruite. Je suis la même, mais meilleure. Mes nouvelles superstructures brillent. Mes radars voient plus loin. Je suis prête pour une autre guerre, même si personne ne veut l'admettre.

Avril 1940 — Narvik

Les montagnes norvégiennes me regardent comme des géants silencieux. Les destroyers allemands se glissent entre les fjords. Je les traque. Mes obus frappent avec une précision presque insolente. Un, deux, trois... huit destroyers. Je sens l'excitation des hommes. Je suis vieille, mais je frappe encore comme une reine.

Juillet 1940 — Calabre

La Méditerranée est bleue, presque trop belle pour la guerre. Le Giulio Cesare tente de me tenir à distance. Je calcule, j'attends, je respire. Un tir. 23 kilomètres. Je le touche. Les marins crient. Je reste silencieuse. Je sais ce que je suis capable de faire.

27 mars 1941 — Cap Matapan

La nuit est noire, mais mes radars voient tout. Les croiseurs italiens ne comprennent pas encore que l'ère du combat a changé. Je les frappe sans qu'ils puissent répondre. Je sens la fin d'un monde : celui où les cuirassés régnaient sans partage.

Mai 1941 — Crète

Le ciel se remplit de Stukas. Je ne peux pas les atteindre tous. Les bombes me déchirent. Je tremble. Je perds des hommes. Je suis remorquée, humiliée, mais encore vivante. Les Américains me soignent. Je repars.

Juin 1943 — Sicile

Je suis devenue une vieille dame qui parle avec ses canons. Les plages tremblent sous mes tirs. Je protège les soldats qui avancent. Je ne suis plus un duelliste naval : je suis une forteresse mobile.

Septembre 1943 — Salerne

Les Allemands reviennent du ciel. Trois bombes me frappent. Je sens mes entrailles brûler. Mais je reste à flot. On me remorque encore. Je suis fatiguée, mais je refuse de céder.

6 juin 1944 — Normandie

Je suis vieille. Très vieille. Mais aujourd'hui, je dois être jeune. Gold Beach. Je tire sans relâche. 300 obus en deux jours. Chaque tir est une prière pour les hommes qui courent vers la plage. Je sens la terre trembler sous mes coups. Je suis la voix de l'Angleterre, de la liberté, de tous ceux qui espèrent rentrer chez eux.

Novembre 1944 — Walcheren

Je ne devrais plus être ici. Mais je suis encore utile. Mes canons tonnent une dernière fois pour ouvrir la route aux troupes. Je suis blessée, cabossée, fatiguée. On me renvoie enfin au repos.

1947 — Prussia Cove

On me remorque vers ma fin. Une tempête se lève. Je romps mes amarres. Je m'échoue volontairement, comme un vieux soldat qui choisit son lieu de mort. Les vagues me frappent, mais je ne coule pas. Il faudra trois ans pour me démembrer. Je ne voulais pas partir.

☐ **Épilogue**

Je suis le HMS Warspite. J'ai survécu à deux guerres, à des bombes, à des obus, à des tempêtes. J'ai protégé des milliers d'hommes. Je suis une coque, oui. Mais j'ai eu une vie.